

haine nationale, qui est réciproque entre les Espagnols & les François, qu'on appelle en Espagne *Gavachos*, en signe de mépris; j'ai vu quelquefois les petits garçons & les femmes du peuple courir après mon domestique Baptiste, en le poursuivant de cette épithète. L'abbé de la Porte, dit en parlant de ce palais, que ce vaste bâtiment, qui a déjà couté plus de 50 millions de livres, & qui ne sera peut-être jamais achevé faute d'argent, a plutôt l'air d'un couvent de Bénédictins que du palais d'un roi. Il en critique la situation & les dehors qu'il dit être tristes, ainsi que la forme des jardins, qui seront, dit-il, disposés en amphithéâtre sur le penchant d'une colline assez rapide. Un Espagnol ne seroit-il pas mieux fondé à critiquer le merveilleux château de Versailles? Je me souviens d'y avoir vu en 1768 quantité de statues brisées ou prêtes à tomber en pièces, les eaux hors d'état de jouer, l'herbe croissant à travers les crevasses du grand escalier de marbre; dans le château, un grand nombre de tableaux qui se détruisent manque de soins, des glaces brisées, & des araignées filant tranquillement leurs toiles dans divers appartemens de ce palais si vanté.

J'employai un jour entier à parcourir les



tableaux de Madrid, dont je vais donner ici une notice.

Il est singulier que de tous les auteurs de descriptions de l'Espagne dont il existe plus de cent volumes, écrits en différentes langues, aucun n'en ait parlé; & que jusqu'à présent le seul voyageur qui ait visité ce palais soit Mr. Baretti. J'avois pris avec moi un peintre Espagnol, pour m'aider à faire la description qu'on va lire, & que j'ai mise par écrit dans ce palais même, & à mesure que chaque chose se présentoit à mes yeux. Je n'ai pas voulu négliger de parler de quelques beaux tableaux dont je ne pus pas savoir les auteurs, ni juger avec précision de quelle école ils sont, mais que j'ai tous estimés de la main des grands maîtres d'Italie; je laisse aux voyageurs qui viendront après moi le soin de mieux faire.

Dans la première chambre où j'entrai je vis un plafond peint à fresque par Tiépolo, représentant Apollon avec un grand nombre de figures; la composition ainsi que le travail m'ont paru égaler les ouvrages de Luca Giordano, & le coloris est meilleur que le sien. On voit dans les coins de cette chambre quatre bustes de porphyre & deux autres bustes antiques de marbre placés sur

une table. Les principaux tableaux qu'on y voit sont ceux-ci : Seize portraits par le Titien. Six grands tableaux du Bassan & quatre plus petits, du même. Une Mâ-donne avec trois saints, grandeur de nature. Un homme & une femme, de même. Deux tableaux représentant Prométhée & Sisyphus, de grandeur naturelle. Vénus à la toilette, Cupidon lui présente un miroir. Adam & Eve, l'arbre placé entr'eux deux, autour duquel on voit le serpent ayant la tête d'un beau jeune homme ; ce tableau a huit pieds en carré. * Vénus & deux

* *Note de l'auteur.* Cette manière assez ingénieuse de représenter la séduction de la Mère du genre humain me rappelle un bas relief que j'ai vu dans un des murs de la chartreuse de Pavie, où le serpent est figuré de même. On voit dans l'église cathédrale de Pise, derrière le grand autel, deux mauvaises statues d'Adam & Eve avec le serpent représenté comme ci-dessus. Cela me fait encore souvenir d'autres tableaux aussi bizarres ; il y a dans l'église de Ste. Marie in Pertica, à Pavie, un tableau où l'on voit la Ste. Vierge debout dans une nue, faisant jaillir du lait de ses mamelles pour abreuver des âmes dans le purgatoire qui est à ses pieds ; & dans la chartreuse de Pavie est un tableau de J. C. debout sur le bassin d'une fontaine, & faisant jaillir le sang de ses plaies, avec l'inscription suivante à ses pieds :

Si quis sitit, veniat ad me & bibet.

Dans le convent du St. Esprit à Florence, j'ai vu une peinture à fresque, représentant St. Nicolas au lit, à qui une personne sert une perdrix rotie ; on voit une autre perdrix qui s'envole ; le peintre avoit voulu représenter ce trait de son histoire, où le saint refusant de faire gras, un jour maigre, rendit la vie aux perdrix au lieu de les manger. Son scrupule pieux est récompensé par la Ste. Vierge & l'enfant qui paroissent dans une nue & tendent un pain au conscientieux personnage. On lit en effet au bas du tableau l'inscription suivante :

Amours, grandeur de nature. La Ste. Vierge & l'enfant Jésus, grandeur de nature. Une tête de Jésus-Christ, une autre de la Vierge. Une Ste. Vierge & l'enfant Jésus, un vieillard & cinq jeunes filles. Tous les tableaux ci-dessus font du Titien. Une copie du tableau d'Adam & Eve, par Rubens. Judith & Holoferne, grandeur de nature par Tintoret. Une femme assise, une autre femme & un enfant debout, par Paul Véronèse. Quatre tableaux représentant les quatre parties du jour, par le célèbre Mengs, qui est retourné en Espagne en 1774. Une tête d'ange de grandeur naturelle en mosaïque Romaine. Le plafond de la chambre qui suit est peint à fresque par Mengs, & représente Apollon, Vénus & les quatre saisons en plusieurs compartimens. Les tableaux de cette chambre sont: Un bourreau écor-

*San Nicola col segno della croce risuscita due
pernici arrostate.*

Le même sujet se voit dans un très-beau tableau de Luca Gordiano, qui est au palais Corsini à Florence. On voit dans un des couvens ci-dessus mentionnés, un tableau qui représente St. Augustin dans l'atelier d'un charpentier; l'ouvrier maladroit, quoique religieux, venoit de tailler une poutre trop courte; le saint, pour raccommoder la faute, en tire un des bouts, & le charpentier l'autre, & la poutre s'allonge. On lit au bas cette inscription;

*Una trave stirata da S. Agostino e da un suo
religioso si s'allunga.*

Voyez aussi ce que dit Mr. Wright d'un tableau du même genre qu'il a vu à Bologne. Pag. 436 de l'édition in 4to de son voyage d'Italie.

chant St. Barthélemy, grandeur de nature, par le Spagnolet. Deux tableaux ou portraits de femmes tenant des paniers de fleurs, par Carle Maratte. Six petits tableaux du Breughel. La boutique d'un peintre, par Teniers. Huit grands tableaux d'histoire, par Luca Giordano. St. Laurent, par le même. L'annonciation, grandeur de nature. La Noël, avec plusieurs figures de bergers, ces deux tableaux font de Murillo peintre Espagnol qui a suivi la manière de Paul Véronèse & l'a souvent égalé. Quatre portraits de saints de grandeur naturelle, par le Spagnolet. Deux Madelaines, par le Titien. La chambre suivante contient un tableau qui occupe tout un des côtés de l'appartement, & représente une marche d'armée, par Paul Véronèse, les figures sur le devant font de grandeur naturelle. Du côté opposé de cette chambre est un très-grand tableau, représentant un peintre à l'ouvrage. Il est de Luca Giordano, qui a imité ici la main de Rubens, & y a supérieurement réussi. Quatre petites esquisses de Rubens. Un charlatan arrachant une dent à un paysan, grandeur de nature, par Murillo. Tarquin & Lucrece, grandeur de nature par Titien. Deux Amazones combattant, de grandeur naturelle, par Spa-

gnolet. La Madonne & l'enfant, par Jules Romain. Deux portraits de femme par Léonard de Vinci. Céphale & Procris, grandeur de nature, par Paul Véronèse. Le comte duc d'Olivarès à cheval; ce tableau est reconnu pour être le plus beau portrait qui existe. Bacchus & six de ses compagnons. Deux portraits de rois d'Espagne à cheval. Deux portraits de reines d'Espagne à cheval. Ces six tableaux tous peints de grandeur naturelle, sont de Vélasqués. Ferdinand Infant d'Espagne à cheval, par Rubens. Vénus & Adonis, grandeur de nature, par Paul Véronèse. Un grand tableau d'histoire, les figures de grandeur naturelle, par Rubens. Judith tenant la tête d'Holoferne, de grandeur naturelle, par Murillo; l'horrible effet de la tête d'Holoferne relève merveilleusement la beauté de Judith. Deux prêtres à cheval avec deux hommes à pied, petit tableau de Rubens. Une tête, par Albert Durer. Charles V. à cheval, grandeur de nature, par Titien. Ce tableau a été gravé. Jésus-Christ faisi dans le jardin des oliviers, par Vandyck, grandeur de nature. Isaac & Jacob. Deux portraits accompagnés de saints, grandeur de nature. Les tableaux ci-dessus sont du Spagnolet. Jésus-Christ enseignant les docteurs

dans le temple, par Paul Véronèse, l'architecture de ce tableau est très-belle.

Dans une chambre qui suit on voit, l'adoration des Mages, grand tableau qui occupe un côté entier de l'appartement, il y a passé vingt figures de grandeur naturelle; ce tableau est de Rubens. Luca Giordano y a attaché une pièce pour remplir entièrement le mur de ce côté. Apollon, Pan & Midas. Saturne dévorant un de ses enfans. L'enlèvement de Ganimède. Mercure & Argus. Atalante & une autre femme en course. Ulyssé. Ces six tableaux sont de Rubens, & les figures de grandeur naturelle. Jésus-Christ & St. Jean, petite proportion par Rubens. Quatre grands tableaux d'histoire, par Luca Giordano. Un martyre, grandeur de nature, par Spagnolet. Le portement de croix, peint sur bois, avec douze figures de grandeur naturelle, par Raphaël. Judith & sa suivante portant la tête d'Holoferne, grandeur de nature, par Tintoret. Madelaine, grandeur de nature, par Vandyck; la sainte est de la plus grande beauté. La Noël du Corrège, copiée par Mengs, d'après le célèbre tableau qui est dans la galerie de Dresde; on a deux estampes de ce tableau. Un grand tableau représentant du gibier mort, des légumes,

deux vieillards , & unè vieille femme , par Jordans d'Anvers. Des centaures enlevant des femmes , grandeur de nature. Mercure & Cadmus semant des dents de dragons pour faire naitre des hommes , grandeur de nature. Ces deux tableaux font de Rubens. Saint Paul & un religieux dans un désert , un corbeau leur apporte du pain ; les figures ont deux pieds de haut. Ce tableau est un des plus beaux ouvrages de Vélasquès. Vénus & Adonis avec quatre chiens de grandeur naturelle , par Titien. Orphée dans une forêt , attirant un grand nombre d'animaux de toute espèce par le charme de la musique , tableau de la plus grande beauté , & fort grand , par Rubens. Un général avec trois foldats de grandeur naturelle , par Titien. St. Sébastien , grandeur de nature. Un homme avec un jeune garçon , grandeur de nature ; ces deux tableaux font de Spagnolet. Abfalon , grand tableau de Luca Giordano. Deux tableaux représentant des nymphes , des fatyres & des amours , les figures de deux pieds de haut , par Titien. Deux copies des mêmes , par Rubens. St. George à cheval , combattant le dragon , plus grand que nature , par Rubens. Susanne & les vieillards , grandeur de nature , par Paul Véronèse. Un con-

cert, petit tableau du Titien. Le serpent d'airain, par Rubens. Diane à la chasse, par le même; les figures ont six pouces de haut. L'enlèvement d'Europe, par Titien. Cinq grands tableaux d'histoire, par Lanfranc. Un tableau d'histoire, par Coypel, les figures de deux pieds de haut. Je ne fais mention de ce tableau que pour observer que c'est un des plus mauvais de la collection. Un paysage, par Claude Lorrain. Trois enfans badinant avec un nain, grandeur de nature, par Vélasquès. Philippe III. présentant son fils à l'autel, grandeur de nature, par Titien. Barbarossa, grandeur de nature, par Vélasquès. La Vierge avec l'enfant, par Murillo. St. Jean avec l'agneau, par le même. Un portrait de femme, par Rembrandt. Cupidon assis sur un Dauphin, par Rubens. Le plafond de cette salle est peint à fresque par Mengs, & représente une assemblée de dieux. Dans la chambre à coucher du roi; six tableaux de Mengs, représentant des sujets de la Bible. Près du lit du roi, la tête de Jésus-Christ en mosaïque.

Dans la chapelle qui est à côté; deux tableaux de Mengs, représentant l'un la Noël, l'autre la sainte famille.

Dans un cabinet à côté; deux nativités

ou Noël, par le même, l'une en huile, l'autre à fresque.

Dans le dernier appartement, vingt-quatre tableaux de Teniers. St. Jérôme, par Spagnolet. Christ au tombeau, par Alexis Cano, peintre Espagnol, né à Grenade en 1600, & mort en 1676.

Les plafonds d'un grand nombre d'appartemens de ce palais font en stuc, dorés & peints, plusieurs pièces font ornées de tapisseries faites à Madrid, dont les ouvrages égalent ceux des Gobelins.

C H A P I T R E X V.

Palais du Buen-Retiro. Tableaux.

UELQUES jours après j'allai visiter l'ancien palais appelé *Buen-Retiro*, situé à la porte d'Alcala. Le roi n'y demeure jamais, quoiqu'il soit très-vaste. On voit dans la cour une statue équestre de Philippe IV. Les jardins situés derrière le palais, qui font fort étendus, font ornés d'un bassin d'eau fort large, & servent de promenade publique. Le théâtre de ce palais est très-étendu, & a cinq rangs de loges, à seize lo-

ges par rang. Celle du roi est ornée de quatre tableaux d'Amiconi peintre Vénitien, qui est mort ici en 1752. On voit aussi dans ce palais un bon tableau représentant le marquis de Santa Cruz, allant au secours de *Gènes*, par Antoine Pereda, peintre Espagnol, mort à Madrid en 1669 à l'âge de 70 ans, qui ne savoit ni lire ni écrire. La scène du théâtre donne sur les jardins, ce qui procure la facilité de l'étendre autant qu'on veut pour en augmenter le spectacle : c'est ici que Farinelli fit les délices du règne précédent. Aujourd'hui ce théâtre est abandonné. On voit dans les appartemens de *Buen - Retiro* un grand nombre de glaces de miroirs de la fabrique de St. Ildéphonse, & de très-beaux tableaux dont voici le catalogue, quoique je n'aie pas pu savoir les noms de tous les peintres. Le plafond du grand salon, peint à fresque par Luca Giordano, représente l'institution de l'ordre de la Toison d'or par Philippe le Bon duc de Bourgogne en 1429. Il est embelli par quantité de figures allégoriques; les corniches ont été peintes par Corrado. Ce salon est carré, & conduit à une chambre octogone, entièrement lambrissée de fragmens de glaces de miroirs, qui réfléchissent les objets mille fois, desorte qu'un soldat qui
s'y

s'y tiendroit paroîtroit un régiment. De l'autre côté du falon est une pièce ovale, dont le plafond est peint à fresque par Luca Giordano. On voit dans une galerie de ce palais un grand tableau représentant le feu roi & la reine d'Espagne, accompagnés de douze autres personnes de la famille royale; toutes ces figures sont de grandeur naturelle, c'est l'ouvrage d'Amiconi; le reste des tableaux de ce palais sont, douze petits tableaux & deux grands, tous du Bassan. Cinq tableaux représentant du gibier & des chiens &c. par Snyders. Un très-grand tableau représentant quatre bergers, trois bergères & deux satyres, par Rubens; les fruits qu'on y voit sont de Daniel Seegers. Cinq grands tableaux d'histoire. Une allégorie de l'Espagne triomphante. Orphée & Euridice. Céphale & Procris; tous ces tableaux sont de Luca Giordano, les figures grandeur de nature. La sainte famille, grandeur de nature, qui m'a paru être du Titien. La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus sur les bras, par Jordans d'Anvers, peint dans la manière de Rembrant. Un lyon pris dans des filets, par Snyders. Adam & Eve chassés du Paradis, grandeur de nature; qui paroît être du Titien. Le portrait d'un vieux cardinal, peint en 1521.

Je le crois de Quintin Mettis le maréchal. Trois femmes & un homme qui rit, mangeant une bouillie, grandeur naturelle. Je ne connois pas l'auteur de ce tableau qui est très-bon. La Vierge & l'enfant Jésus, tableau qui m'a paru être de Leonard de Vinci. Un roi en manteau royal, & un général en cuirasse, de grandeur naturelle. Un petit tableau qui paroît avoir été destiné pour un autel; la sainte Trinité occupe le haut du tableau, le reste est en huit compartimens qui représentent divers sujets, par Bassan. St. Jérôme au désert, la Samaritaine, par Nic. Pouffin; les figures de ces deux tableaux ont 3 pieds de haut. Le portrait d'un homme qui écrit. Orphée entouré d'animaux de grandeur naturelle, par Titien. Deux tableaux de fleurs. Le jugement de Paris. Mercure & Argus de grandeur naturelle, par Rubens. C'est la copie de celui qui est dans le nouveau palais. La mort de Didon, copié d'après le tableau du Guide, qu'on voit à Houghton-Hall. Une résurrection, par François Collantes, peinte en 1630; ce tableau est parfait, mais effrayant; on voit des morts ressuscitans & sortant des tombeaux, dont quelques-uns n'ont plus qu'une petite portion de chair, d'autres sont à demi pourris, d'autres d'une

pâleur livide, & les yeux hagards, remplis de terreur. Ce peintre est né à Madrid où il est mort en 1656. Douze grands tableaux d'histoire, dont quatre représentent les guerres de Grenade, & les autres des sujets de la Bible, par Luca Giordano. Sénèque mourant. Trois portraits de Vélasquès. Le Pape célébrant la Messe dans la chapelle Sixte, petites figures. On voit dans un des appartemens une table de marbre de Florence. Ce palais a été bâti par le comte duc d'Olivarès, sous le règne de Philippe IV. Il est situé près du *Prado*, ou mail, qu'on a embelli par des arbres, des bancs de pierre & des fontaines.

Dans l'église des religieuses de St. François de Sales, on voit sur le grand autel une belle copie de la transfiguration de Raphaël.

Dans l'église des Recolets sont les tableaux suivans: Jésus-Christ mort, soutenu par deux anges de grandeur naturelle; ce tableau est un des plus beaux ouvrages du Corrège. La Madonne, l'enfant, Ste. Anne & St. Jean, grandeur de nature par Raphaël. Une tête de Madelaine, par le Spagnolet. St. Jean, grandeur de nature, par el Mudo. Une tête de Jésus-Christ, par *Moralès*, dans la manière d'Albert Durer: ce *Moralès*

né à Badajoz y mourut en 1586. On lui donna le surnom de *Théologien*, parcequ'il n'a peint que des sujets de dévotion. Jésus-Christ & la Samaritaine, grandeur de nature, par Murillo.

La bibliothèque du roi est ouverte à tout le monde, & consiste en deux grandes galeries bâties en équerre. L'amphithéâtre, qui a été bâti en 1763, est de figure ovale, à trois rangs de loges. On y donne seize bals masqués par carnaval: les autres jours on danse des fandangos. Mr. Barretti a donné une description de ce bâtiment & du fandango: le carême m'a privé du plaisir de ces spectacles publics, mais j'ai vu souvent danser des fandangos dans des maisons particulières de Madrid, & dans d'autres villes d'Espagne. La fureur des Espagnols pour cette danse, dès qu'ils l'entendent jouer, & l'ardeur qu'ils ont pour entrer en danse, m'a rapellé ces chevaux de course Italiens qu'on tient derrière une corde avant de les faire courir, & l'impétuosité avec laquelle ils partent, à l'instant que la carrière leur est ouverte.

Il y a deux différentes espèces de Fandango qu'on danse sur le même air. L'un est plus décent & plus modeste, l'autre est d'un caractère plus vif. Un auteur françois

n'a pas eu tort de dire „ que cette danse est „ mêlée de certaines attitudes qui offrent un „ tableau continuel de jouissances. „ L'auteur d'un dictionnaire Espagnol, imprimé à Anvers en 1769, dit que le Fandango est une danse vive que les Espagnols ont apprise des Américains. Je ne fais pas si cette assertion est fondée, mais je crois que l'air de Correlli, connu sous le nom de folies d'Espagne, avec les variations, qu'on trouve à la fin de ses solos, a été composé pour faire plaisir à quelque Espagnol qui désiroit d'immortaliser la danse de sa nation par une composition de ce célèbre Musicien; la modulation en est du moins entièrement semblable à celle du Fandango; & le nom de folies d'Espagne confirme cette conjecture, qui m'a été fournie par le célèbre Mr. Giardini. *

L'amphithéâtre destiné aux combats de taureaux est de bois, & a été bâti en 1749. Ces spectacles étoient établis autrefois dans la grande place quarrée de Madrid, où le dernier combat s'est donné à l'avènement du roi en 1760. L'aire de l'amphithéâtre dont

* Mr. TWISS a fait graver l'air du Fandango, avec une basse de la composition de Giardini célèbre joueur de Violon. *Le Traducteur.*

on fait usage aujourd'hui à 160 pieds de diamètre, deux rangs de loges couvertes, & 110 loges par rang; le reste des places est en plein air. La recette est au profit des Hôpitaux. Je donnerai ailleurs la description d'un combat de taureaux que j'ai vu en Andalousie.

Il n'y a pas de fiacres à Madrid; mais on y trouve des carrosses de remise à demi guinée par jour. Trois semaines avant mon arrivée à Madrid on avoit pendu deux criminels, à qui on avoit coupé la tête & les bras, qu'on exposa d'abord sur des poteaux au bord du grand chemin, d'où on les reporta à Madrid, où les restes dégoutans de ces malheureux furent placés sur un autel au milieu de la rue, l'on avoit mis à côté des boîtes pour les aumônes destinées à leur sépulture & à faire dire des messes pour leurs ames. Je n'ai rien vu de plus repugnant que ce spectacle de putréfaction & d'horreur. Je vis à la porte de la ville, du côté de la rue d'Atocha, de la très-belle garance, qui croissoit sans culture au bord du grand chemin; m'étant informé d'où ces plantes pouvoient venir, j'appris qu'un Hollandois avoit entrepris d'y cultiver de la garance il y a quelques années, mais qu'ayant fait banqueroute, & s'étant vu obligé